



THÉÂTRE  
COMPLET DE  
SACHA  
GUITRY



Théâtre complet  
de

**SACHA  
GUITRY**

Tome 5

Club de l'Honnête Homme

© *Éditions Solar. Librairie Académique Perrin.*  
*Les éditions du Club de l'Homme, 1973.*

**JACQUELINE**

**CHEZ JEAN DE LA FONTAINE**

**ON PASSE  
DANS HUIT JOURS**

**UN SUJET DE ROMAN**

**L'AMOUR MASQUÉ**

**LE LION ET LA POULE**

**L'ACCROCHE-CŒUR**

**UNE ÉTOILE NOUVELLE**

**MOZART**

**DÉSIRÉ**



# JACQUELINE

Pièce en trois actes  
tirée de la nouvelle de Henri Duvernois  
« Morte la bête »

*Représentée pour la première fois  
au théâtre Édouard-VII,  
le 5 novembre 1921.*

A mon père et à ma femme  
et pour toutes les raisons  
merci s.

## PERSONNAGES

MM.

*Armand Berton* Lucien Guitry

*René Vincelon* O. Berthier

Mmes

*Suzette* Yvonne Printemps

*Madame Villeroy* Betty Dausmond

*Marie* Barbier-Krauss



## ACTE PREMIER

### LE DÉCOR

*L'acte se passe dans le boudoir de Jacqueline.*

*Au lever du rideau, Marie, la femme de chambre, est seule en scène. Elle vient de mettre le couvert pour trois personnes sur une table ronde qu'elle place de façon à pouvoir aisément faire son service, tout à l'heure. On sonne. Elle va ouvrir. Un instant plus tard, elle rentre avec Vincelon.*

*Marie* : Non, monsieur, ni l'un ni l'autre... pas encore!... Si M. Vincelon veut bien entrer par ici...

*Vincelon* : Oui. On dîne dans le boudoir?

*Marie* : Oui, monsieur...

*Vincelon* : Pourquoi?

*Marie* : Je n'en sais rien... c'est Madame en sortant qui m'a dit de mettre le couvert ici!... Je crois que Madame trouve qu'il fait un peu froid dans la salle à manger...

*Vincelon* : Froid?... Avec le temps qu'il fait dehors...

*Marie* : Elle disait ça à Mme Villeroy l'autre jour...

*Vincelon* : Non... Elle devait sans doute lui dire qu'elle trouvait la salle à manger un peu froide... c'est-à-dire pas assez intime...

*Marie* : Ah! peut-être, oui... Est-ce que M. Vincelon veut lire *Le Temps*... ?

*Vincelon* : Oh! je crois que Monsieur n'aime pas beaucoup qu'on le lise avant lui...

*Sacha Guitry*

*Marie* : Je le remettrai sous la bande comme je fais avec les journaux du matin... quand j'entendrai Monsieur...

*Vincelon* : Alors, soyons complices !... Merci...

*Il déplie soigneusement Le Temps que Marie lui a offert.*

*Marie* : Je vois comme ça que M. Vincelon aussi a peur de Monsieur...

*Vincelon* : Peur, non... mais je ne tiens pas à le contrarier. Je comprends si bien qu'on ait des manies... J'en ai moi-même... et je respecte celles des autres !

*Marie* : Le fait est qu'on a tous des manies, c'est curieux !... Moi, c'est le sucre !... Jamais je n'aurais l'idée de prendre un morceau de sucre dans le sucrier... mais quand j'en vois un qui traîne sur une soucoupe... c'est plus fort que moi, je ne peux pas m'empêcher, il faut que je le mange !

*Vincelon* : C'est plutôt de la gourmandise, ça... Et Madame, est-ce qu'elle a des manies ?

*Marie* : Hum... non ! Elle aime bien rester seule... c'est sa plus grande manie !... Monsieur, lui, il en a !

*Vincelon* : Ah ! oui ?

*Marie* : Oh ! lui, c'est autre chose... il n'a peut-être que des manies ! Pour ses bottines... pour ses allumettes... pour tout... même pour les robes de Madame... ! Quand ils sortent, c'est toujours lui qui décide la robe que mettra Madame. Ah ! Il est autoritaire...

*Vincelon* : Très, oui. A quelle heure rentre-t-il généralement ?

*Marie* : Jamais avant huit heures moins le quart !... C'est plutôt Madame qui est en retard aujourd'hui... Le principal c'est qu'elle soit là avant lui... S'il rentre le premier, il va être furieux !... C'est arrivé une fois depuis que je suis ici... ce qu'il a crié ! C'est encore une de ses manies, ça... quand il rentre, il aime trouver Madame en train de se coiffer !... Elle le sait... et, quelquefois, quand elle veut lui faire plaisir, elle l'attend dix minutes, un quart d'heure... son peigne à la main !... Elle me fait l'effet d'une esclave... ! Et d'un autre côté, lui, je le comprends... il travaille tellement qu'il a bien le droit, n'est-ce pas, de demander ce qu'il veut !... Car c'est effrayant ce qu'il travaille, cet homme-là... ! Je l'ai entendu hier qui disait à Madame qu'il ne lâcherait pas sa banque avant soixante-dix ans !...

*Vincelon* : Et il a cinquante ans !... Et dire que s'il n'avait gagné

que le quart de ce qu'il a gagné... il se serait déjà retiré... et il vivrait de ses rentes!... il a trop d'argent pour ne rien faire!... D'ailleurs, il paraît que c'est un métier d'être riche...

*Marie* : Ah!... J'entends la clef de Monsieur!... Remettez le journal sous la bande...

*Vincelon* : Oui...! (*Marie va au-devant de Berton, tandis que Vincelon remet à sa place Le Temps.*) Oh! que je n'aimerais pas faire trembler le monde, moi!...

*Berton, qui entre* : Comment... Madame n'est pas encore rentrée?

*Marie* : Non, monsieur...

*Berton* : Mais... comment cela se fait-il?

*Marie* : Je n'en sais rien, monsieur...

*Berton* : A huit heures moins vingt, c'est insensé!... Tiens, tu es là, toi...

*Vincelon* : Oui... bonjour.

*Berton* : Qu'est-ce que tu fais là?... Bonjour...

*Vincelon* : Je t'attendais...

*Berton* : Mais pourquoi m'attendais-tu dans le boudoir de Jacqueline?

*Vincelon* : Parce que ta femme de chambre m'a fait entrer ici!...

*Berton* : En voilà une idée!... Et qu'est-ce que c'est que ça...? Trois couverts ... dans le boudoir...? Pourquoi trois couverts...?

*Vincelon* : Parce que ta femme m'a invité à dîner...

*Berton* : Quand ça?

*Vincelon* : Tantôt...

*Berton* : Tu l'as donc vue?

*Vincelon* : Non, je lui ai téléphoné pour prendre de ses nouvelles...

*Berton* : Elle n'est pas malade...

*Vincelon* : Non, mais enfin je voulais savoir comment elle allait... nous avons bavardé un peu... et elle m'a invité à dîner...

*Berton* : Elle a bien fait. Mais pourquoi a-t-on mis le couvert dans le boudoir...

*Vincelon* : Ça, je n'en sais rien!

*Sacha Guitry*

*Berton* : Marie!... Huit heures moins le quart... c'est inouï!... Marie!...

*Marie, entrant* : Monsieur?

*Berton* : Pourquoi avez-vous mis le couvert dans le boudoir?

*Marie* : Parce que Madame m'avait dit de le faire...

*Berton* : Quand ça?

*Marie* : Quand elle est sortie...

*Berton* : A quelle heure est-elle sortie?

*Marie* : Vers quatre heures... quatre heures et demie... comme ça...

*Berton* : Vous a-t-elle dit où elle allait?

*Marie* : Oui, Madame m'a dit qu'elle allait chez Marcelle et chez le dentiste...

*Berton* : Qu'est-ce que c'est que ça, Marcel?

*Marie* : C'est la lingère, monsieur...

*Berton* : Ah! oui... Bon, ça va bien!...

*Marie s'en va.*

*Vincelon* : Si elle est allée chez le dentiste... ce n'est pas étonnant qu'elle soit en retard...

*Berton* : Pourquoi?

*Vincelon* : Parce que, généralement, les dentistes vont font attendre pendant des heures!

*Berton* : Il n'y a qu'à prendre rendez-vous pour éviter ça... puisqu'on le sait!...

*Un temps.*

*Vincelon* : Tu n'es pas inquiet, je pense?

*Berton* : Pas du tout!... (*Il décachette Le Temps, le déplie, va directement à la dernière heure, la parcourt, et rejette le journal.*)

*Vincelon* : Quoi de neuf?

*Berton* : Rien!... Le veux-tu?

*Vincelon* : Quoi donc?

*Berton* : *Le Temps.*

*Vincelon* : Non, non, merci, et je te demandais ce qu'il y avait de neuf pour toi...

*Berton* : Pour moi ?

*Vincelon* : Oui... enfin dans les affaires... Est-ce que ça va, les affaires, en ce moment ?

*Berton* : Un peu mieux, oui...

*Vincelon* : On m'a dit que depuis six mois beaucoup de gens avaient sauté...

*Berton* : Beaucoup, non... quelques-uns, oui, fatalement!... Les fortunes faites trop rapidement sont rarement solides!... Les malins, en somme, sont ceux qui ont fait un gros coup, il y a cinq ou six ans... et puis qui se sont retirés!... Et la peinture, toi... comment ça va ?

*Vincelon* : Ben... ça va !

*Berton* : Comme c'est curieux...

*Vincelon* : Qu'est-ce qui est curieux ?

*Berton* : D'être comme tu es. Je ne comprends pas ça ! Moi, je ne pourrais pas... vraiment... et à ta place, je ferais autre chose... carrément !

*Vincelon* : Mais pourquoi veux-tu que je fasse autre chose ?

*Berton* : Parce que... il me semble que lorsqu'on fait un métier... c'est pour réussir!... Non ?

*Vincelon* : Si... seulement... il ne faut pas que tu juges, à ton point de vue, à toi, nos métiers à nous. Pour qu'un artiste puisse réussir... il faut d'abord qu'il réussisse ce qu'il fait...

*Berton* : Eh bien... est-ce que tu réussis ce que tu fais ?

*Vincelon* : Oui... ça commence...

*Berton* : Ça commence ?

*Vincelon* : Oui...

*Berton* : Quel âge as-tu ?

*Vincelon* : Quarante et un...

*Berton* : Et tu n'es pas étonné que ça ne fasse que commencer ?

*Vincelon* : Non... il faut bien vingt ans de travail... pour avoir confiance en soi... pour savoir ce qu'on fait... pour être à peu près sûr

*Sacha Guitry*

qu'on finira la chose qu'on vient de commencer... comme on la voit finie!...

*Berton* : Au moins es-tu certain qu'un jour tu réussiras ?

*Vincelon* : Qu'est-ce que tu appelles « réussir »... ?

*Berton* : Crois-tu que tu seras un grand peintre ?...

*Vincelon* : Oui, quelquefois!... Quelquefois, j'ai des minutes magnifiques, et, à ces minutes-là, mon espoir est sans limites...

*Berton* : C'est au moment où tu finis un tableau... ?

*Vincelon* : Oh! non... je n'en suis pas encore là! Mes minutes magnifiques, à moi, c'est quand je commence... souvent ça se gâte après, malheureusement!

*Berton* : C'est extraordinaire! C'est autre chose évidemment. Est-ce que tu as des commandes ?

*Vincelon* : De temps en temps, oui...

*Berton* : Il faudra que tu me fasses Jacqueline un de ces jours...

*Vincelon* : Ah! je veux bien...

*Berton* : Tu as fait des croquis d'elle, n'est-ce pas?... Souvent je t'ai vu qui crayonnais dans un coin du salon...

*Vincelon* : Oui... J'ai même fait un pastel qui n'est pas mal... je crois...

*Berton* : D'elle ?

*Vincelon* : Oui...

*Berton* : Apporte-le-moi...

*Vincelon* : Avec plaisir...

*Berton* : Je serai content de l'acheter...

*Vincelon* : Oh! tu plaisantes...

*Berton* : Pourquoi donc ?

*Vincelon* : Oh!

*Berton* : Chut... non! Je croyais qu'on avait sonné! (*Il regarde sa montre.*) Quelle heure as-tu, toi ?

*Vincelon* : Sept heures... attends...

*Berton* : Tu ne sais pas voir l'heure ?